

ADIEU PHILIPPINE

DE JACQUES ROZIER

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 1962 - 1h48

Réalisateur :
Jacques Rozier

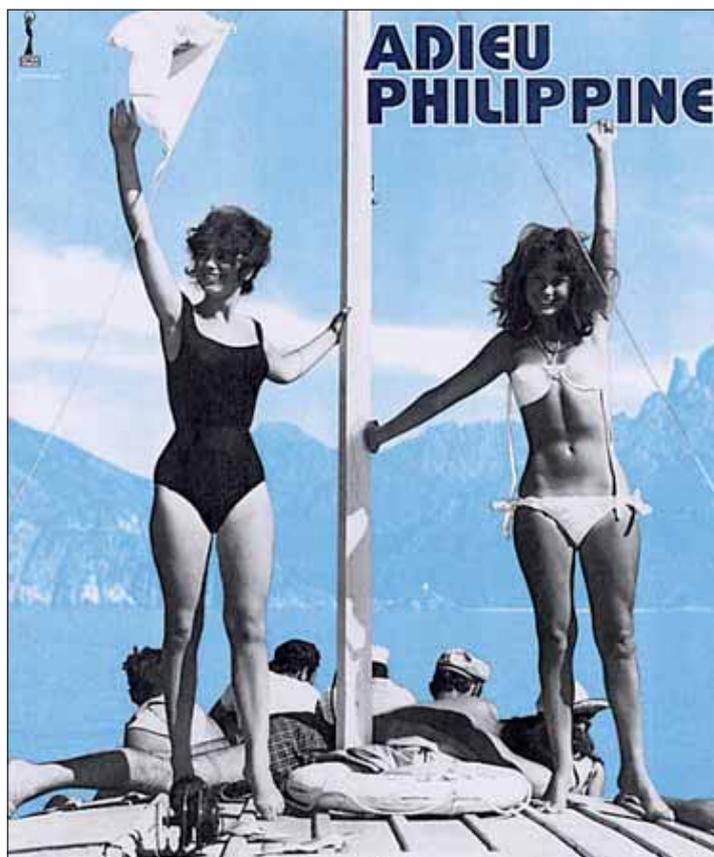
Scénariste :
Jacques Rozier & Michèle O'Glor

Photo :
René Mathelin

Montage :
Monique Bonnot, Marc Pavaux &
Jacques Rozier

Musique :
Jacques Denjean, Paul Mattei &
Maxime Saury

Interprètes :
Jean-Claude Aimini
(Michel)
Yveline Cery
(Liliane)
Vittorio Caprioli
(Pachala)
Stefania Sabatini
(Juliette)
David Tonelli
(Horatio)
André Tarroux
(Régner de l'Isle)
Daniel Descamps
(Daniel)



SYNOPSIS Paris, 1960. Michel doit bientôt partir en Algérie pour faire son service. En attendant, il travaille comme machiniste à la télévision, ce qui lui permet de faire croire aux filles qu'il est une vedette. C'est ainsi qu'il séduit Juliette et Liliane, deux amies inséparables «comme les amandes philippines». Les jeunes femmes, qui aimeraient le voir échapper au service militaire, essaient de l'aider à percer dans le cinéma, sans pour autant savoir qui sera l'élue de son cœur.

Le film ne sera présenté au public qu'en septembre 1963. Ce retard est dommageable car la guerre d'Algérie qui représente le futur (ou l'absence de futur) du personnage principal a pris fin entre-temps.

CE QU'EN DIT LA PRESSE

(...) Dès l'abord, deux parties s'opposent : Paris et la Corse, la précipitation et la lenteur, avec comme charnières la séquence du Club méditerranée.

A Paris, c'est l'emprise de la vie active. Dans les débordements de l'activité professionnelle de Michel, les présen-



tations sont faites rapidement : les rapports sont vite placés : l'entourage de Michel puis les filles et Daniel. Enfin à la sortie, dès la scène de café, Rozier définit l'attitude de ses personnages devant le monde extérieur (moqueries envers les garçons). Le jeu à trois peut alors se développer.

En Corse, c'est peu à peu l'établissement de l'être en vacances ; calme, repos, lenteur. L'évolution s'y enclanche. Mais les réactions sont plus lentes, plus durables, plus appuyées aussi. Seules les nécessités d'une poursuite (il faut rattraper Pachala) restreignent la lenteur. Mais elle sera abandonnée, dès lors plus rien n'accéléra le rythme de leur vie et ceci jusqu'à la séquence finale, magnifique parce qu'interminable. (...)

Jacques Fansten

Fiche filmographique IDHEC n°215

Aujourd'hui, toujours le même charme, la même audace, le même humour : à chérir sans entraves.

Zurban - N.T.Binh

(...) L'idée initiale de **Adieu Philippine**, c'est la coupure de la France en deux parties dans le courant des années 50 : Les Français dans leur ensemble découvrent les séductions de la civilisation de consommation : automobiles, réfrigérateurs, machines à laver. Les jeunes de 20 ans découvrent l'imminence de leur départ à la guerre. La prise de conscience par tous de la réalité de cette guerre ne va avoir lieu qu'à l'extrême fin des années 50. Le film tourné en 1960

ruse avec une censure étriquée et imbécile : Pas une seule fois le mot «Algérie» n'est prononcé. La scène finale du départ de Corse en bateau sous un soleil écrasant et de l'adieu aux «philippines» évoque un autre départ de bateau. (...)

<http://www.centrepompidou.fr>

(...) On danse beaucoup chez Rozier. Dans **Adieu Philippine**, c'est le mambo (Liliane seule, les yeux plantés dans la caméra), le cha cha cha, le tango. Par la danse, c'est le sentiment qui s'exprime, sans avoir recours aux mots. C'est aussi, et surtout, une façon première et primaire de s'évader des conventions, de la société, du monde. (...)

<http://cinema.fluctuat.net/blog/945-adieu-philippine-bonjour-tristesse.html>

(...) **Adieu Philippine** montre des gens qui marchent qui voyagent et qui partent. Pas parce que l'endroit où vont les gens est important pour l'intrigue, et pas non plus comme séquence de transition. Le plus souvent dans les rues de Paris, ils marchent parce qu'on marche dans la vie, ils marchent parce que le cinéma est un cinéma en mouvement, ils marchent parce que le réalisateur éprouve un tel bonheur de filmer que cette activité devient le signal de l'élan que ces films impriment au cinéma. Avec ces personnages en vadrouille, c'est le monde qui s'engouffre dans le cinéma et sur la bande-son, où bruits du quotidien, voix in ou off, conversations surprises ou rajoutées, informations de la radio, musiques «de film» ou pas, contribuent moins

à «l'enregistrement du réel» qu'au dévoilement d'un monde multiple.

www.cineclubdecaen.com/realisat/rozier/adieuphilippine.htm

BIOGRAPHIE

(...) Cinéaste méconnu, aujourd'hui âgé de 78 ans, Jacques Rozier est l'auteur d'une trentaine d'œuvres, dont seulement cinq longs métrages, ce qui l'a souvent fait passer pour un dilettante. Electron libre du cinéma français, il fait l'objet d'un regain d'attention, notamment depuis «l'intégrale» que lui a consacré le Centre Georges Pompidou en novembre 2001. (...)

<http://www.algeriades.com/news/previews/article375.htm>

FILMOGRAPHIE (SUCCINCTE)

La rentrée des classes	1956
Blue jeans	1958
Adieu Philippine	1962
Du côté d'Orouët	1970
Les naufragés de l'île de la tortue	1976
Nono Néness	1977
Lettre de la Sierra Morena	1983
Maine Océan	1986
Joséphine en tournée	1991
Fifi Martingale	2001

Documents disponibles au France

Revue de presse
Avant-scène n°31
Revue du Cinéma n°189, 201
Cahiers du Cinéma n°138
Repérages n°6, 7 / Trafic n°14
Les films de ma vie par François Truffaut / Document UFOLEIS